VOL. XLVI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 9 MAI 1917 — No. 28

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:
Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone: Main 3377

UN LIVRE PRECIEUX

Nous venons de parcourir le beau livre intitulé **Le Père Lacombe d'après ses mémoires et souvenirs recueillis par une soeur de la Providence.** Pour nous servir des paroles de Mgr l'Archevêque d'Edmonton, qui a écrit une magnifique introduction au volume, "c'est la vie d'un prêtre qui se livre avec toute l'ardeur d'une foi vive et d'un zèle ardent à son ministère apostolique". Si cet ouvrage avait besoin d'autres recommandations nous citerions volontiers ces lignes adressées par Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, à l'humble religieuse qui a noté les derniers entretiens du Père Lacombe à Midnapore et les a présentés au public: "Vous avez su faire, de ces soixante-dix ans de si fécond apostolat, d'après les renseignements que vous tenez de la bouche de votre héros, et d'après ceux que vous avez puisés à des sources très sures, un récit simple, bien ordonné, attachant, et qui, à cause des événements importants qu'il rapporte, sera, pour vos lecteurs, tout à la fois intéressant, instructif et édifiant."

Pour faire l'historique entier de ce livre, reproduisons aussi cette note, placée en tête de l'ouvrage: "Le texte recueilli auprès du Père Lacombe par une soeur de la Providence a été revu et accommodé au goût du grand public par M. A. Goua, rédacteur au **Devoir**, l'auteur apprécié de la "Vie qui passe", revisé par M. l'abbé Gouin, prêtre de Saint-Sulpice."

* * *

Cette Vie du révérend Père Lacombe sera un fragment précieux parmi toutes les annales de l'Eglise catholique au Canada. Il y a dans ces pages non pas seulement la relation des travaux d'un grand missionnaire, mais aussi une peinture captivante de conditions de vie, de moeurs, de coutumes, qui n'appartiennent qu'à la vaste prairie et dont la physionomie disparait de plus en plus pour faire place à de fuyantes visions d'antan. Les "anciens" qui parcoururent notre pays alors qu'il n'était guère habité que par les sauvages, et qui virent les ardentes chasses au buffalo, parlent volontiers de la grandeur imposante des prairies et des inexprimables affections qu'ils éprouvaient pour cette nature primitive.

Sans doute les âpres labeurs donnent des joies profondes à ceux qui les ont accomplis; sans doute que, de par une faveur spéciale du Ciel, les annécs ont embelli les réminiscences de ces lointains et robustes apostolats; mais il se dégage de ces Relations variées des premiers prédicateurs de l'Evangile dans nos plaines un parfum de poésie sereine et de calme beauté qui devient de plus en plus pénétrant à mesure que grandit la rumeur des villes qui rapidement remplacent les campements indigènes d'autrefois.

Comme un tel livre fait comprendre et admirer le travail de ces apôtres! Comme il fait comprendre la valeur d'une âme!

Sauver des âmes, gagner des âmes à la Foi, voilà quel fut le motif unique de toutes les merveilles de dévouement de nos grands missionnaires. Et puisque c'est un Oblat dont il est question dans le volume dont nous nous occupons aujourd'hui, profitons-en pour célébrer cette illustre communauté, pour nous incliner profondément devant ses très héroïques fils. **La Vie du Père Lacombe** sera un monument nouveau qui dira le zèle de cet ordre religieux au service de l'Eglise.

* * *

Necessaire encore, ce livre, pour d'autres raisons, et qui ne tiennent pas seulement à l'ordre spirituel. Notre patriotisme français peut en tirer de légitimes sujets d'orgueil. A part l'aspect religieux du rôle de nos prêtres pionniers il y a, ne l'oublions pas, l'aspect national. Si aujourd'hui les blancs possèdent ce nord-ouest canadien qui produit chaque année des richesses immenses et qui depuis trois ans alimente les armées britanniques sur les champs de bataille, ils le doivent dans une très large mesure au missionaire catholique. C'est ce missionnaire qui alla trouver le sauvage, le convertit à la civilisation en même temps qu'il le convertissait à la foi, et l'adoucit. Cette conquête pacifique du pays, accomplie par le prêtre catholique, était le préliminaire obligé de toute colonisation par les blancs dans les pays d'en-haut. S'en rappelle-t-on toujours assez aujourd'hui? Il est profondement intéressant de suivre ce travail de civilisation, parallèlement au travail d'évangélisation, dans la **Vie du Père Lacombe.** Comme il y a là de nobles pages, où jaillissent partout, comme une semence de bon blé, ces institutions qui constituent un progrès matériel en même temps qu'une oeuvre d'apostolat évangélique. Chapelles, pensionnats, écoles, hôpitaux, tout cela surgit avec abondance, au sein de la prairie, sur le passage du Père Lacombe et de ses compagnons. Cette maison de Midnapore où mourut le célèbre oblat est elle-même symbolique du caractère bienfaisant des fondations catholiques dans l'Ouest, au double point de vue matériel et spirituel.

* * *

Nous n'entrerons pas plus avant dans le détail de cette **Vie du Père Lacombe.** Nous voulons laisser ce plaisir à nos lecteurs. Ils verront successivement le Père Lacombe dans ses années de jeunesse à Québec, dans ses missions sauvages, dans les vaillantes colonies métisses, dans les palais des évêques et les cabinets des hommes d'Etat; ils le verront à Rome, à la cour d'Autriche, à Rideau Hall, puis, enfin, dans son Home de Midnapore, où il s'éteignit doucement. Partout ils trouveront au héros du livre une physionomie attrayante; mais nulle part cette physionomie ne sera plus admirable, plus belle et plus digne de vénération qu'au milieu des sauvages. C'est là surtout qu'on aime se le représenter. Voici un campement de Pieds-Noirs, à la tombée du jour; le soleil va disparaître, là-bas, au bout de la prairie tranquille; un missionnaire à cheveux blancs a appelé autour de lui les hommes, les femmes et les enfants, il élève son crucifix au-dessus de cette foule de néophytes, et il commence la prière: c'est le Père Lacombe, le vrai Père Lacombe!

NOEL BERNIER.

* * *

LE PASSE, ET, SURTOUT, LE PRESENT

Nous avions invité **La Libre Parole** à nous dire ce qu'elle reprochait à notre journal au sujet de la question du Keewatin. Elle ne l'a pas fait. Elle ne le pouvait pas. Nous pourrions donc nous arrêter ici. Ajoutons cependant un mot, non pour **La Libre Parole**, dont l'unique but est de couvrir le persécuteur Norris au milieu de nous, mais pour les gens sincères et désireux de se renseigner véritablement.

Le Manitoba n'a pris la défense d'aucun parti politique lors de la passation de la loi d'annexion du Keewatin. Les intérêts de la minorité nous préoccupaient plus que la fortune des partis. Comme tous les catholiques—nous répétons nos paroles d'alors—nous aurions vivement désiré une clause consacrant le principe des écoles séparées dans le territoire annexé.

Cette clause ne nous fut pas donnée.

Les deux partis adoptèrent la même attitude négative; et s'il y eut quelque différence dans la conduite des deux groupes parlementaires, ce fut la franchise apportée par sir Robert Borden dans l'exposé de la doctrine constitutionnelle telle qu'il l'apercevait, et la tactique systématiquement louvoyante à laquelle se livra l'opposition tout en concluant comme le gouvernement.

Une poignée seulement de députés, appartenant aux diverses nuances de notre politique, votèrent spécifiquement pour affirmer leur croyance en l'existence d'un droit à des écoles séparées pour la minorité.

Au dedans et au dehors de l'enceinte parlementaire les divergences d'opinion les plus variées et les plus honorables se produisirent. Des lutteurs nombreux croisèrent le fer et apportèrent de part et d'autre les arguments les plus sérieux. C'est à tel point que Mgr Langevin, qui avait, comme toujours, très noblement revendiqué les droits religieux et nationaux de ses ouailles, écrivit quelques mois plus tard un mandement où l'on trouve ces paroles réservées, qui ne cadrent pas avec les vues des partisans à outrance, mais qui expriment bien la mentalité de ceux qui ont le souci de rester justes et qui estiment sage de raisonner avant de se passionner:

"Cependant, nous admettons que l'opportunité de l'insertion d'une clause légale protégeant les droits scolaires de la minorité catholique du Keewatin était discutable; mais il nous a été douloureux d'entendre nier les droits de haute justice de cette minorité, malgré la constitution destinée évidemment, par ses auteurs, à consacrer à jamais, le principe de l'école confessionnelle."

C'est dans ces circonstances pénibles pour la minorité que le gouvernement Roblin fit adopter les amendements Coldwell par la législature, dans l'espérance que, non seulement dans le territoire annexé, mais aussi dans Winnipeg et Brandon, les hommes de bonne volonté arriveraient à un modus vivendi. La preuve que ces amendements signifiaient et valaient quelque chose, c'est que le noyau de population le plus important du territoire annexé, la population de **Le Pas**, s'en prévalut pour organiser ses écoles. Citons ce passage de **La Liberté** du 21 juin 1916, qui, précisément, montre d'une façon saisissante (a) que les amendements Coldwell étaient un outil utile pour ceux qui, protestants ou catholiques, voulaient s'en servir avec sincérité, et (b) toute l'efficacité de démolition des lois faites par le gouvernement Norris; il est impossible de mieux peindre en quelques lignes toute une situation:

"Premier incident de la loi scolaire votée à la derniers session. C'est le cas de Le Pas.

La commission scolaire de cette ville a fait construire l'an dernier une vaste école au coût de $50,000, aménagée de manière à recevoir 400 élèves.

. . . .

Le 25 février dernier, la nouvelle école était prête et la commission scolaire voulut y installer les classes tenues jusque là dans des locaux provisoires. Deux maîtresses faisaient l'école dans un local affecté aux seuls enfants catholiques. **Cet arrangement durait depuis deux ans. On y était arrivé en vertu des amendements Coldwell et grâce au bon vouloir de la commission scolaire.** Les deux maîtresses catholiques et bilingues furent appelées à la nouvelle école. Elles s'y rendirent, mais les parents refusèrent d'y envoyer leurs enfants. Deux Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe, appartenant à l'hôpital de la ville, remplacèrent les maîtresses laïques. Ce fut le commnecement de l'odieux régime de la double-taxe.

Grande fut la surprise des contribuables anglais et protestants. On parla même de forcer la main aux catholiques et d'employer pour les amener à abdiquer leurs droits inaliénables sur la direction de l'éducation de leurs enfants, la célèbre loi sur l'instruction obligatoire votée à la dernière session provinciale.

Cette loi est faite pour empêcher la fondation d'écoles volontaires, même si les contribuables veulent faire le sacrifice de payer double-taxe. C'est le joli régime de **British fairplay** des représentants du roi au Manitoba.

Mais les catholiques de Le Pas ont voulu montrer qu'ils ne sont pas des nègres d'Afrique transplantés sur la terre manitobaine, et ils ont ouvert une école volontaire.

Ainsi 1o, en 1916, grâce aux amendements Coldwell et au bon vouloir de la commission scolaire les catholiques de **Le Pas** bénéficiaient depuis deux ans des octrois publics; 2o, sitôt les lois Norris votées, la persécution commença.

* * *

L'arrangement qui avait été possible à Le Pas l'aurait été tout aussi bien à Winnipeg si le parti libéral anglais, d'accord avec les loges, n'avait pris à partie le gouvernement à cause de cette loi d'apaisement. **Amendements ridicules,** dit-on! Or pendant trois sessions consécutives, 1913, 1914 et 1915, le gouvernement Roblin fut assailli avec férocité par M. Norris et ses amis sous prétexte que ces amendements sapaient la base de la loi des écoles publiques et donnaient aux catholiques des écoles séparées!

Comment un journal libéral peut-il après cela, en bonne logique, reprocher au régime Roblin d'avoir fait une loi anodine?

La Libre Parole croit finir par un trait formidable en reprochant, en termes boulevardiers, à l'ancien secrétaire provincial d'être entré dans le gouvernement. La réponse est facile, et diablement péremptoire! Par deux fois l'électorat français a approuvé cette nomination d'un ministre français en 1913. Devenu secrétaire provincial, le député de Saint-Boniface se fit réélire, une première fois par acclamation, malgré six semaines d'efforts inouïs de la part des amis de **La Libre Parole** pour susciter une candidature, et une seconde fois par une majorité qui battit tous les précédents de la division électorale. N'avions-nous pas raison de dire que **La Libre Parole** ne représente rien ici sauf son amer rédacteur, qui se lamente toujours, qui pleure toujours, et qui est en train de se créer une parfaite réputation de Bonhomme Grognon.

Nous venons d'écrire une courte page du passé. Mais ce qui est important c'est surtout le présent. Ce présent c'est le gouvernement Norris, ce gouvernement qui nous a accablés d'outrages, et qu'il faut châtier. C'est en vain que **La Libre Parole**, très naïve mais peu fière, essaie de détourner l'attention ailleurs: le clou sur lequel la minorité va taper avec emphase, c'est le gouvernement Norris. Quand même toutes les thèses que notre confrère soutient au sujet du passé seraient justes (ce qui n'est pas) il resterait ce grand Fait actuel: M. Norris nous a bafoués, son dos se présente à notre cravache, frappons-le à tour de bras.

N. B.

Ce qui aurait pu arriver

Il parait qu'on avait invité le maréchal Joffre et M. Viviani, actuellement aux Etats-Unis, à venir à Winnipeg. Ils ne peuvent se rendre à cette invitation. M. Norris et ses ministres auraient eu bonne mine si quelque *Poilu* en congé parmi nous eut adressé ces paroles à Joffre, dans les salons du gouverneur:

"Illustre maréchal, pendant que le sang français coulait, là-bas, pour les libertés humaines et le droit des nations, le monsieur bedonnant que vous voyez à côté de vous, qui est le premier-ministre de notre province, et qui s'appelle Tobias Crawford Norris, faisait voter une loi qui défend l'enseignement du français dans les écoles du Manitoba, même aux enfants français".

SIR ROBERT BORDEN

Sir Robert Borden arrivera au Canada probablement d'ici à quelques jours. Il a représenté notre pays avec grand honneur en Angleterre et en France.

Sir Robert Borden a bien été l'homme qu'il nous fallait à la tête du pays pour diriger notre participation à la guerre: il est clairvoyant, énergique, honnête.

On ne peut prévoir au juste si l'Opposition va consentir à un prolongement de la vie du Parlement. Mais s'il y a dissolution de la Chambre, il est facile de voir que sir Robert Borden va sortir triomphant de l'appel au peuple. Et c'est justice.

EN AUSTRALIE

Le gouvernement Hughes vient d'être retenu au pouvoir par l'électorat, précisément sur la question de la participation de l'Australie à la guerre. "Win the War" a été le mot d'ordre du gouvernement.

CETTE PRETENDUE RUINE NATIONALE

Nous sommes en guerre depuis trois ans, et le coût de la vie a nécessairement augmenté. Cependant tout le monde au Canada mange abondamment; dans d'autres pays, beaucoup plus riches que nous avant la guerre, et qui ne prennent aucune part au conflit actuel, il y a crise économique des plus graves. Notre situation financière est si bonne que l'Economie canadienne a prêté plus de $350,000,000.00 à l'Etat en moins de deux ans.

Un tel état de choses montre que le gouvernement canadien a administré nos finances avec habileté, fermeté et honnêteté.

Malgré cela, il y a des journaux qui essaient de faire tourner à l'avantage de leur parti les inconvénients qui résultent inévitablement de la guerre au point de vue économique. En vain une Commission Royale permanente a-t-elle jusqu'ici invariablement conclu à la parfaite honorabilité et à la parfaite compétence du gouvernement Borden dans les achats de guerre, on veut chasser *les vampires qui sucent le plus pur sang du peuple, les spéculateurs s'engraissent de sa misère et les voleurs de grand chemin*... Tout ce déluge de paroles est de la partisanerie politique fort peu intelligente, et, disons-le, d'un patriotisme fort mal inspiré.

POUR LES RECOLTES

Il y a coopération suivie entre les gouvernements américain et canadien depuis que les Etats-Unis sont entrés en guerre. Ainsi, sir George Foster vient de conclure un arrangement par lequel des moissonneurs américains se rendront, en juillet, dans le Kansas, où la récolte est tôt coupée, puis feront les récoltes du Manitoba en août, et arriveront dans l'ouest canadien dans les premiers jours de septembre. Tout cela cependant à condition que l'Ouest canadien ait besoin de main d'oeuvre étrangère, car tous les bras valides dans nos campagnes et dans nos villes canadiennes auront d'abord la préférence.

Il est rassurant de constater que des mesures sont prises pour assurer le plein rendement du sol cette année.

FEU M. L. M. BLONDIN

Nos sympathies sont acquises au ministre des Postes du Canada, l'hon. M.-E. Blondin, lieutenant-colonel du 258e régiment, dont le vénéré père, M. Louis-Marie Blondin, notaire et régistrateur du comté d'Yamaska, est décédé à Saint-François du Lac, presque octogénaire. Le regretté défunt était un homme d'élite, citoyen modèle et patriote ardent.

CONFERENCE

Le R. P. Féré, recteur du Collège de Saint-Boniface, a donné, hier, une conférence aux élèves de l'Académie Ste-Marie sur l'instruction religieuse dans l'éducation.

Joffre parle aux Américains

Le professeur Osborne qui était à Washington ces jours derniers et qui faisait partie d'un groupe de journalistes qui ont été présentés au maréchal Joffre, rapporte ainsi, dans le „Free Pres", les paroles de l'illustre général:—

"Je suis heureux d'être capable de saluer en vous la grande presse américaine, qui exerce une influence si grande. Je vais lire. Mes pensées sont bien nettes, et je veux les exprimer nettement. L'accueil que j'ai reçu me touche profondément. Les soldats de la France méritent l'affection de l'Amérique. L'attaque est aujourd'hui plus forte que jamais. A côté de l'armée française se trouve l'armée britannique, dont je puis dire que la création et le développement me remplissent d'admiration. Sur le sol français il y a place pour l'armée des Etats-Unis. L'Allemagne redoute cette éventualité. L'armée française accueillera l'armée américaine à bras ouverts.

VIR PROBUS

L'"*Evénement*" publie l'excellent article suivant:

La "Gazette", qui est généralement bien informée, annonce, dans son courrier d'Ottawa, que plusieurs chefs du parti libéral sont encore opposés à ce que leur parti provoque des élections avant la fin de la guerre. Ces libéraux sont logiques et sincères. La guerre étant plus intense et plus grave que jamais, ils jugent que le moment est on ne peut plus mal choisi de jeter le pays dans une tourmente électorale, lorsque, l'an dernier et il y a deux ans, dans des conditions beaucoup moins sérieuses, les deux partis se sont entendus pour ne point faire d'élections pendant la durée d'un conflit dont dépend le sort de l'empire britannique, partant le sort du Canada.

En effet, on se le rappelle, le parti libéral, en 1914 au lendemain de la déclaration de guerre, et durant toute l'année suivante, a protesté avec une énergie farouche contre ceux qui, disait-on, "voulaient faire des élections khaki." Nos adversaires redoutaient évidemment que l'élan patriotique du peuple canadien ne rendit invincibles le parti conservateur et son admirable chef sir Robert Borden. Puis, l'année dernière, lorsque le parti libéral, qui comptait encore sur une majorité au Sénat, pouvait empêcher qu'on ne votât une résolution demandant au parlement impérial de prolonger la durée du parlement canadien, on a vu sir Wilfrid Laurier plagier une fois de plus son ancien chef, pour annoncer dramatiquement que ses vieilles mains se refusaient à essayer d'ouvrir à son parti la porte du pouvoir "avec une clef souillée de sang".

Et l'on viendrait aujourd'hui, avec le même chef, refuser de voter la même mesure nécessaire pour prévenir des élections générales lorsque les mêmes motifs qui justifiaient autrefois cette action sont plus impérieux que jamais! Eh bien, pour penser et intriguer de cette façon, il faut que les libéraux n'aient aucun souci de l'honneur de sir Wilfrid Laurier! Ils veulent donc que la carrière de leur idole finisse vraiment dans le sang et dans la boue!

Un esprit honnête se révolte devant l'odieux de ces tristes manoeuvres. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'un homme de coeur comme le docteur Michael Clarke, député libéral de Red Deer, soit prêt à rompre avec sir *Wilfrid* Laurier et la députation libérale, si l'espoir d'un succès électoral fait ainsi perdre tout sentiment de patriotisme et de probité à son parti. C'est encore la "Gazette" qui parle de la détermination du docteur Clarke à fausser compagnie à des amis politiques avec lesquels il a travaillé et lutté pendant plus d'un quart de siècle. Elle pourrait annoncer en même temps que d'autres députés libéraux anglais suivront cet exemple, ainsi que des milliers d'électeurs qui se respectent.

LE PROBLEME DES CHEMINS DE FER

(*La Patrie*)

La réorganisation des chemins de fer canadiens, dont tous, à l'exception du Pacifique, sont en face de difficultés financières presque sans issue, présente un problème si complexe qu'il n'est pas surprenant que les trois experts chargés de suggérer une solution, soient arrivés à des conclusions divergentes.

Le fait brutal qui se dégage du double rapport présenté au Parlement, c'est cependant la nécessité impérieuse d'une intervention de l'Etat. Selon le rapport de sir Henry Drayton et de M. Acworth, cette intervention doit prendre la forme d'une prise de possession par le gouvernement de tous les chemins de fer excepté le Pacifique Canadien. Toutes les voies ferrées du Dominion seraient de cette manière partagées en deux réseaux; celui du Pacifique, de 12,993 milles, et celui de l'Etat, de 20,000 milles.

Il serait vain d'espérer que, en adoptant cette solution, le gouvernement pourrait dans un avenir immédiat placer les chemins de fer sous son contrôle en état d'équilibrer leurs finances. En 1915, le Grand-Tronc a eu des revenus qui dépassaient d'environ 2 millions de dollars ses frais d'expoitation; mais les Commissaires ont trouvé que cette compagnie a besoin de dépenser 50 millions pour se mettre en état de servir convenablement sa clientèle. Le Grand-Tronc-Pacifique a clos l'année 1916 avec un déficit de $5,500,000; le Transcontinental National (entre Moncton et Winnipeg), pour l'année finissant le 30 juin 1916, accusait un déficit de 6 millions de dollars; pour la même période, le Canadien Northern n'avait qu'un déficit d'environ 1 million de dollars, mais l'achèvement de sa construction augmentera sensiblement ses charges d'intérêt et par suite grossira pour quelques années au moins son déficit annuel. L'Intercolonial, d'autre part, joint à peu près les deux bouts parce que la comptabilité du gouvernement l'exempte de l'intérêt sur le coût de sa construction; en tenant compte de cet intérêt, l'Intercolonial aboutit à un déficit annuel d'environ 14 millions.

Le réseau de chemins de fer d'Etat, constitué comme le recommande la majorité de la Commission, ne représentent donc au début qu'un fardeau. Le pays peut toutefois se résoudre d'autant plus facilement à en charger ses épaules qu'en réalité c'est le pays qui a jusqu'ici payé l'extravagance des chemins de fer et qui continuera inévitablement d'en porter le coût, à quelque solution que l'on s'arrête.

Les Commissaires ont fait le total de l'aide financière donnée jusqu'ici par l'Etat aux chemins de fer canadiens, y compris l'Intercolonial; il s'élève à 968 millions de dollars. Le Canadian Northern, par exemple, a coûté au plus 370 millions, dont 298 millions ont été fournis par le public.

La bonne renommé de notre pays exige que toutes ces entreprises, qui ont été protégées et soutenues par le pays, pour lesquelles le pays s'est porté garant, ne s'écroulent pas dans une gigantesque banqueroute. Et puisqu'il faut absolument les maintenir avec les fonds du public, mieux vaut assurément qu'il s'en empare tout-à-fait, afin que, après avoir subi les lourdes pertes de la période d'établissement, il moissonne les profits que l'avenir tient en réserve.

Car ces chemins de fer ne seront pas éternellement un fardeau. Avec l'appoint de l'énorme courant d'immigration que nous attendons après la guerre, le Canada va entrer dans une ère de développement intense. Lord Shaughnessy vient de déclarer que notre production de blé va incessamment atteindre 400 millions de boisseaux par année, et qu'ensuite, elle doublera en peu de temps.

Pour le moment, nous avons un chemin de fer transcontinental en excès de nos besoins. Pour le développement du pays, toutefois, il vaut mieux posséder trop que pas assez de chemins de fer.

Le Pacifique Canadien lui-même, qui, au début apparaissait à plusieurs comme une entreprise insensée, a eu assez de vingt ans pour devenir extrêmement florissant et contribuer dans la plus large mesure à la prospérité du Dominion tout entier.

Il est à prévoir que les difficultés présentes des chemins de fer que l'on propose de placer sous le contrôle absolu de l'Etat seront beaucoup plus tôt surmontées.

On a présenté à M. F.-J. Dixon, député de Winnipeg-Ouest, une pétition où on l'invite à quitter son siège à cause de ses propos contre la participation du Canada à la guerre. M. Dixon, qui se prétend un homme modeste et désintéressé—tous les grands bavards se prétendent modestes et désintéressés—va-t-il de bonne grâce lâcher son mandat et l'indemnité sessionnelle qui s'y rattache?

PAS DE PAIX POSSIBLE AVEC LES HOHENZOLLERN

(*Echo de Paris*)

La révolution russe presse l'évolution allemande. Le 14 mars, M. de Bethmann se faisait applaudir des socialistes eux-mêmes, en déclarant devant la Chambre prussienne qu'il ferait la réforme électorale après la guerre. Avant hier, les libéraux les plus modérés l'ont pris à partie, parce qu'il ne veut pas faire immédiatement de grandes réformes politiques. Notons cette intéressante étape, mais demandons-nous aussi pourquoi les Allemands viennent de la franchir.

Pourquoi aperçoit-on dans les rangs de l'opposition libérale les *Dernières Nouvelles de Munich*, feuille qui a tant travaillé pour la Prusse et pour la guerre? Pourquoi y aperçoit-on le député Stresemann qui, parlant des bombardements par Zeppelins et de la piraterie sous-marine, disait au Reichstag, le 1er mars 1917: "Nous ne pouvons pas attendre jusqu'à ce que le droit des gens ait la bonté de sanctionner ces méthodes de guerre". Pourquoi le service allemand de propagande, loin de dissimuler les revendications démocratiques du Reichstag, leur assure-t-il une large publicité?

Il faut demander le mot de cette énigme au *Vorwaerts* du compagnon Scheidemann. Il écrivait mardi dernier:

"Un adversaire nouveau et dangereux s'est levé contre l'Allemagne. Ce n'est pas à l'Amérique que nous faisons allusion. Cet adversaire dangereux, c'est la conviction—qu'on dise, si l'on veut, l'erreur—des peuples ennemis qui ont le sentiment de défendre contre l'Allemagne la liberté du monde.

Tant que le tsarisme était debout, les choses se présentaient autrement. Mais désormais tout Allemand, si haut ou si bas qu'il soit placé, doit comprendre qu'une transformation énorme s'est produite.

Pour la politique de guerre de l'Allemagne, la chute du tsarisme est une lourde perte morale que nous devons réparer le plus vite possible. L'Alemagne, dans un moment comme celui-ci, ne doit pas apparaître aux yeux du monde comme le seul Etat qui est resté en retard sur tous les autres dans le développement de ses institutions politiques".

Ainsi c'est pour rétablir les chances militaires de l'Allemagne que les socialistes allemands réclament des réformes intérieures. Comment s'étonner qu'ils se trouvent d'accord avec les partisans les plus authentiques du militarisme prussien? Les uns et les autres envisagent l'adoption du régime parlementaire comme ils envisageraient l'adoption d'un nouveau type de mitrailleuses.

—Qu'importent, dira-t-on, les intentions des Allemands? Une fois établi chez eux, le parlementarisme produira immanquablement ses effets.—Vous croyez? Eh bien! consultez le prophète même de la *Sozialdemokratie*, Karl Marx.

Exilé après les événements de 1848, Marx en a écrit l'histoire dans une série d'articles que publia la *Daily Tribune* de New-York. Il a montré là, en pleine connaissance de cause et en pleine indépendance de jugement, comment tourne une révolution prussienne qui laisse subsister la dynastie des Hohenzollern.

D'abord, la bourgeoisie se réconcilie aussitôt avec l'autorité menacée:

"Dans la nuit (du 18 mars 1848) il y eut attaque de la foule par la troupe; on vit les barricades, la résistance et la défaite de la royauté. Dès lors tout se trouva changé. Les amis et les ennemis de plusieurs années s'unirent contre l'ouvrier victorieux, quoiqu'il n'eut encore formulé aucune revendication spécifique. *Une alliance entre la bourgeoisie et les soutiens du système qu'on venait de renverser fut conclue sur les barricades de Berlin*".

Puis les ministres "réformateurs" qui arrivent au pouvoir ne savent rien réformer:

"Pas un des bureaucrates ou des officiers ne fut remplacé. Pas le moindre changement ne fut apporté à l'ancien système bureaucratique de l'administration.

C'est pourquoi le pouvoir monarchique ne tarde pas à reprendre son influence:

"*L'insurrection avait épargné le trône*, et le trône était le seul obstacle opposé à l'"anarchie". Aussi les libéraux de la classe moyenne et leurs chefs, actuellement au ministère, avaient-ils tout intérêt à rester en termes excellents avec la couronne. Le roi et la "camarilla" réactionnaire ne mirent pas beaucoup de temps à s'en apercevoir, et en profitèrent pour paralyser le ministère, même dans la voie des petites réformes qu'il avait par moments l'intention de faire".

On se rappelle la suite: la convocation d'une assemblée constituante qui patauge misérablement parmi les crises ministérielles, et finalement l'entrée à Berlin du général Wrangel avec 40,000 hommes. Karl Marx continue:

"Alors commença la grande comédie de la "résistance légale et passive"... L'état de siège fut proclamé à berlin, et Berlin resta tranquille. La garde nationale fut dissoute par le gouvernement et rendit ses armes avec une grande ponctualité. L'assemblée fut, pendant quinze jours, chassée d'un lieu de réunion à l'autre et dispersée par les troupes, *et les membres de cette Assemblée priaient les citoyens de rester calmes*...."

Tel fut le modèle des révolutions prussiennes, raconté par le modèle des révolutionnaires prussiens. Et maintenant, braves gens, comptez sur les *National-liberalen* ou sur la *Sozialdemokratie* pour renverser le militarisme!

La vérité, c'est qu'il faut avant tout renverser les Hohenzollern. L'heure est venue, pour les gouvernements alliés, de déclarer solennellement qu'ils ne traiteront jamais avec cette dynastie criminelle et incorrigible. Alors le peuple allemand saura quel est le premier obstacle qui le sépare de la paix.

JEAN HERBETTE.

L'ACTION FRANCAISE

UNE LIVRAISON TRES VARIEE

La livraison de l'**Action française** d'avril est d'un caractère très varié. Elle contient, avec un remarquable article du R. P. Lecompte, S.J., ancien provincial de sa Compagnie, sur les études classiques, une série de notes d'un caractère très pratique et des documents dont le texte original est reproduit pour la première fois. Nous voulons parler des deux nouvelles lois scolaires du gouvernement ontarien, publiées dans le texte anglais pour qu'on puisse y référer sans l'ombre d'un doute.

Dans sa prochaine livraison, l'**Action française** donnera des articles de M. le sénateur David, de l'abbé Groulx, de Pierre Homier, etc., avec des documents d'une haute importance.

L'abonnement à l'**Action française** est de $1 par année. Un numéro spécimen est envoyé sur demande. Adresser les commandes et faire les remises au secrétariat de la Ligue des Droits du français, 98, Immeuble Dandurand, Montréal.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

LE MENSONGE DE HINDENBURG

(Echo de Paris)

Les journaux d'outre-Rhin se donnent beaucoup de peine pour expliquer la retraite allemande en Picardie. Visiblement, ils s'embrouillent. Allons à leur secours.

Mise au point, la théorie qui leur est soufflée par l'autorité militaire revient à dire ceci: le recul des troupes allemandes n'est pas l'effet d'une nécessité imposée par les Français et les Anglais, mais bien le résultat d'une libre détermination, et l'armée allemande, fidèle à ses doctrines, ne se replie que pour reprendre sa liberté d'opérations, "seine operative Freiheit".

Nous reconnaissons volontiers que cette théorie n'a pas été entièrement inventée pour la circonstance. On en trouve déjà les bases dans le Livre IV, chapitre 7, de l'ouvrage qu'a composé avant la guerre un auteur estimé par Hindenburg et Ludendorff, le général von Bernhardi.

Cet écrivain analyse "l'art des opérations" et il en définit "le point essentiel", c'est, déclare-t-il, "l'effort pour mouvoir les troupes de façon que la décision tactique ait lieu dans les meilleures conditions". Puis, citant un cas qui éclaire admirablement la situation actuelle, il ajoute:

"Toutes les opérations heureuses reposent sur ce principe si simple même quand les opérations ne conduisent pas directement au combat et quand l'ennemi réussit à s'y soustraire.

"Dans ce cas, le succès réside en ce que l'adversaire craint la décision sous la forme où on veut la lui imposer" et il recule pour chercher une occasion plus favorable. Ainsi, le maréchal (autrichien) comte Traun, en 1744, a fait sortir le grand Frédéric de Bohême, parce livrer la bataille dans les conditions que le roi (de Prusse) n'osait pas où on la lui offrait.

"Grâce à l'idée que les Prussiens se faisaient des suites probables du combat, les mouvements de l'armée autrichienne réussirent. Et ces mouvements furent utiles parce qu'ils placèrent le roi Frédéric dans de mauvaises conditions pour le combat".

Au lieu de raisonner à grand'peine sur les doctrines de l'état-major allemand, les journaux d'outre-Rhin auraient dû reproduire tout simplement cette page lumineuse du général von Bernhardi. Le prince de Bavière, on le voit, sort de la Picardie en 1917 comme le roi de Prusse est sorti de la Bohême en 1744, parce qu'il n'osait pas livrer la bataille dans les conditions où on la lui offrait".

Cela se conçoit d'ailleurs. La bataille de la Somme a laissé de tels souvenirs aux Allemands qu'ils ne se soucient pas de la recommencer sur un front notablement élargi et contre une artillerie franco-anglaise notablement renforcée. Il faut lire, à ce sujet, les impressions que le professeur Wegener, docte collaborateur de la "Gazette de Cologne", a rapportées de la visite suprême et manquée qu'il fit à Bapaume, le 13 mars. Le feu des canons anglais ne lui permit même pas de contourner la ville, et il conclut mélancoliquement: "Je dus me contenter de jeter un regard sur les silhouettes des pignons ébréchés qui émergeaient de la fumée". Telles sont, décrites par un témoin peu suspect, les conditions dans lesquelles l'armée allemande recule "librement".

Quand on constate ainsi que les doctrines et les témoignages des Allemands donnent à la retraite de Picardie son véritable aspect — l'aspect d'un très grand succès pour les Alliés — on est véritablement stupéfait des énormes inepties que les journaux d'outre-Rhin impriment pour cacher la vérité.

Ainsi, la "Gazette de Cologne" écrivait l'autre jour dans son article de tête.

"Nos soldats ont enfin retrouvé, dans les combats d'arrière-garde, l'occasion de montrer que leur valeur guerrière et la fraîcheur de leur esprit agressif n'ont point souffert".

taient en retraite qu'ils avaient en-

Alors, c'est parce qu'ils batvié d'attaquer? Mais le "Lokal Anzeiger" avait trouvé mieux:

"Nous traînons l'adversaire à notre suite, où il nous plaît, et, par conséquent, c'est à nous qu'appartient l'initiative."

"La "Gazette de Francfort" renchérit encore. Non seulement les Anglais sont traînés, mais ce sont eux qui "écopent".

"Les Anglais souffrent encore des suites de notre mouvement."

La presse allemande abonde en arguments de ce calibre. On se demande pourquoi, car il était bien plus simple de dire: "Prenez patience", ou bien: "Ne vous hypnotisez pas sur le front de Picardie, car il y en a d'autres", ou encore: "L'armée allemande augmente ses disponibilités en retrécissant son front", et autres choses d'apparence raisonnable.

Si ces idées plus sensées ont passé à l'arrière-plan, c'est peut-être parce que l'état-major allemand ne veut pas laisser deviner ce qu'il prépare sur un autre front. Ou bien c'est peut-être parce que le public allemand, devenu ultra-nerveux, ne peut même plus supporter l'ombre de la vérité.

Dans les deux cas, il faut que les Alliés veillent. Si l'Allemagne prépare un effort contre l'un de leurs fronts, tous les autres fronts seront solidaires de celui-là, et aucun ne pourra rester passif, même pour cause de transformations intérieures. Si au contraire le gouvernement allemand sent venir à son tour une crise intérieure, il tentera toutes les manoeuvres imaginables pour ajourner l'explosion, pour nous lasser, pour escamoter les réparations auxquelles nous avons droit. Méfions-nous plus que jamais d'un ennemi qui ment si effrontément à son propre peuple.

LA GUERRE

Paris, 3 mai.—Combats d'artillerie sur le front ouest.

* * *

Les Turcs retraitent en Mesopotamie.

* * *

Les sous-marins allemands coulent 38 vaisseaux marchands la semaine dernière.

* * *

Paris, 4 mai.—Artillerie sur le front français.

* * *

Les anglais attaquent sur un front de 12 milles dans la région de Vimy, les Canadiens s'emparent du village de Fresnoy.

* * *

Le nouveau gouvernement de Russie adresse aux Alliés une note où elle déclare sa ferme résolution de continue la guerre contre l'Allemagne.

* * *

Les Etats-Unis envoient des rails capturent le village de Craonne et des locomotives.

* * *

Paris, 5 mai. — Les Français (l'Aisne). L'offensive française à cet endroit s'étend un front de

* * *

Dans les lignes anglaises, duel deux milles et demi.

* * *

Paris, mai.— Les Français rem- d'artillerie.

* * *

Paris, 7 mais. — Les Français remportent un progrès signalé dans la région de Laon: ils prennent 6,000 prisonniers.

* * *

Sur le front Anglais il y a choc entre les Canadiens et l'ennemi à Lens.

* * *

Paris, 8 mai. — Les Français préparent leur offensive sur Laon. Au nord les troupes anglaises livrent un combat pour la possession de Bullecourt.

* * *

Arcola, Ill. — Le train spécial portant Joffre et Viviani déraille hier soir à 7.30. Quatre voitures sur six quittent la voie, mais il n'y a pas d'accident.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

AU COLLEGE

Vendredi soir, 11 mai, à 8 heures et demie séance d'adieu des élèves de philosophie, seconde année.

Soirée littéraire et musicale. Monseigneur l'Archevêque sera présent.

FEU M. LIBOIRE BARIL

Samedi dernier décédait à St-Norbert, M. Liboire Baril, l'un des plus ancien canadiens-français de notre pays. M. Baril avait 93 ans; il laisse un nombre de descendants égal à son âge: quatre fils, deux filles, cinquante et un petits-enfants et trente-six arrière petits-enfants.

Feu M. L. Baril immigra au Manitoba, de Wonsocket, Rhode Island, en 1881. Il était père de notre estimé concitoyen M. Joseph Baril.

Les funérailles ont eu lieu hier à Saint-Norbert.

Nous offrons nos sympathies à la famille.

Feu madame Grymonpré

Lundi dernier décédait à Saint-Boniface, Marie Delebart, épouse de monsieur Jules Grymonpré, notaire, de cette ville, et ancien rédacteur au *Manitoba*. LL

Madame Grymonpré avait été malade pendant plusieurs années; elle est morte à l'âge 47 ans, et, coincidence digne d'être notée, le jour de sa mort était le jour anniversaire de sa première communion.

La défunte était une vaillante Française qui, avec son courageux mari, avait fait chrétiennement le sacrifice de voir partir deux de ses fils pour les champs de bataille de France. On peut croire que la pensée de ces fils absents et toujours exposés à la mort a précipité la fin.

Outre son époux, madame Grymonpré laisse cinq enfants: MM. Robert et Marcel Grymonpré, réservistes français qui sont au feu depuis août 1914; mesdemoiselle Yvonne et Claire Grymonpré; M. Jean Grymonpré.

Les funérailles auront lieu jeudi matin, à 10 heures, à la cathédrale.

Nous offrons à notre ami, M. le notaire Grymonpré et à sa famille nos plus vives sympathies.

On apprendra avec regret que le notaire Grymonpré et mesdemoiselles Grymonpré sont malades en ce moment; il est même douteux que M. Grymonpré puisse assister aux funérailles.

BANQUET

Nous voulions publier, dès ce numéro, un compte-rendu détaillé du splendide banquet donné hier soir à ses membres, à l'Ecole Provencher, par le Cercle Dramatique Provencher. Malheuresement le *Manitoba* était prêt pour l'impression quand nous sommes arrivé avec notre article. A notre grand regret nous ajournons à huit jours; car nos jeunes amis méritent mieux que le court espace que nous pouvons leur consacrer ce matin. Ils ont donné une fête magnifique et nous les en féliciterons à loisir dans huit jours.

GINGRAS—GENTHON

Jeudi dernier M. Maxime Gingras, typographe au *Manitoba*, épousait mademoiselle Eugénie Genthon, de St-Vital.

C'est M. l'abbé Gagnon qui a béni ce mariage, à la cathédrale. La mariée était accompagnée par son frère M. Alex. Genthon, M. Ant. Gauvin accompagnait le marié.

M. et Mme Gingras sont ensuite partis en voyage de noces à Kenora. Nous offrons aux nouveau époux nos plus cordiaux souhaits de bonheur.

CONCERT HELIE

On annonçait, la semaine dernière, la préparation d'un concert d'adieu, par M. le professeur Hélie, le ténor si avantaguesement connu parmi nous. M. Hélie s'est assuré, pour la circonstance, le concours d'artistes locaux dont les preuves ne sont plus à faire. Mentionnons simplement pour aujourd'hui que M. le professeur Pépin sera l'accompagnateur.

Bien que la date n'en ait pas encore été définitivement fixée, on compte que ce concert aura lieu vers la fin de mai. Nous présenterons le programme au public, en temps et lieu.

Comme les recettes du concert doivent aller au profit de la contribution ouverte pour le nouvel orgue de la Cathédrale de Saint-Boniface, les Révérendes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie ont gracieusement mis leur salle académique à la disposition de nos musiciens.

Nous sommes sûrs que le public viendra nombreux, en même temps qu'applaudir au talent, faire oeuvre utile pour notre Cathédrale.

—*Communique.*

Chez Nous ET autour de Nous

Madame J. P. Tremblay et madame P. A. Talbot, de Winnipeg, sont parties la semaine dernière pour une promenade dans la Province de Québec.

Il y aura, dimanche, à 1.30 p.m. à l'hôtel-de-ville, assemblée de la Société Saint-Jean-Baptiste de St-Boniface.

Le commerce du lac Winnipeg prendra une extension nouvelle cet été. Il y a une grande activité au port de Selkirk et dans les autres postes du nord.

D'après les journaux de Winnipeg, il est possible que les Américains envoient des soldats au Camp Hughes, (région de Brandon) cet été.

On annonce de nouveau un mouvement d'immigration des Etats-Unis dans l'ouest, cet été. Les demandes de renseignements dans toutes les villes de l'ouest sont nombreuses. Les immigrants ont apporté avec eux pour plus de $2.000,000,0. en valeur depuis quatre mois.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur Aikins, qui a fait un voyage dans l'est la semaine dernière, a été reçu officiellement par la Législature de l'Etat de l'Illinois. Le discours de Son Honneur a été très applaudi. Ceux qui connaissent notre gouverneur savent qu'il a représenté dignement le Canada chez les Américains.

Le grève ouvrière de Winnipeg dure toujours. Les ouvriers se plaignent de ne pas avoir des gages suffisants pour leur permettre de vivre; les patrons prétendent qu'ils ne peuvent donner plus que les salaires actuels.

La White Co. de Cleveland va construire une fabrique d'automobiles aux coins des rues Maryland et Portage, Winnipeg.

Notre ville est placardée en ce moment d'une réclame assez peu jolie, faite au bénéfice d'une poudre pour confections alimentaires. C'est intitulé: *A Great Catch*. Pour nous, à Saint-Boniface, cette réclame a d'autant moins de saveur que nos policiers, loin d'être de rudes cerbères, sont tous, depuis, le chef jusqu'à la plus récente recrue, de véritables amis de notre population: obligeants, courtois, pourvus d'un excellent esprit de d'un excellent jugement. Pourquoi ne pas le dire, puisque l'occasion s'en présente, nous ne connaissons pas d'endroit où les relations de la police et du public soient plus cordiales que dans notre paisible ville.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la compagnie Richard-Béliveau, Limitée, 4ème page.—*Réclame.*

Environ 500 personnes à Winnipeg ont dmandé aux autorités municipales la permission de se servir de lots vacants pour faire des jardins.

L'UNION CANADIENNE

Notre comité athlétique, sous la direction de M. Henri d'Eschambault, a fait de la bonne besogne depuis un mois. Grâce à ses soins, l'Union est dotée d'excellents joueurs de balle-au-camp qui remporteront sans doute d'éclatantes victoires. "Noblesse oblige", comme dit le vieux proverbe: c'est pourquoi, il faudra aux nôtres un renouveau d'énergie ainsi qu'un parfait entrainement s'ils veulent remporter, cette année, dans la ligue sénior, les succès qui les ont caractérisés, dans la ligue intermédiare de l'an passé. Quoiqu'il en soit, ils ne manquent certainement pas de détermination, et selon nous, c'est un facteur assez important.

Notre équipe s'alignera, mercredi le 12 mai, contre le "Catholic Club", sur le terrain du Collège Wesley. Comme par le passé, nous invitons la population canadienne-française à se rendre en grand nombre pour soutenir la vaillance de nos joueurs dans cette partie surtout. L'intérêt que les spectateurs y prendront les portera probablement à assister aux joûtes subséquentes.

Qu'on nous permette de mentionner ici les noms de ceux parmi lesquels nos vrais "équipiers" seront choisis:

MM. Henry Dion, E. Savoie, L. R. Poucher, E. Martel, H. Auger, G.-A. Poirier, A. Brodeur, G. Godreau, F. Mayotte, H. May, J. Chatel, A.-J. Pattenaude, G. Morrison, A. Martel.

Le tennis de l'Union vient d'être ouvert pour cette année; nul doute qu'on saura ne pas négliger ce sport qui est le plus attrayant et le plus élégant de la saison d'été. Quelques-uns de nos membres ont déjà versé la somme de $5.00 qui est la contribution requise pour la saison. Espérons qu'il s'en présentera encore et de plus en plus nombreux. Si l'on songe aux frais d'entretien requis pour façonner un terrain convenable, on se rendra compte que la cotisation est relativement assez peu élevée. Pour plus amples informations s'adresser à M. W. Raymond, gérant de l'Union.

SEANCE DE CLASSE

Les élèves du cours préparatoire français du Collège ont offert, lundi, une séance de classe au révérend Père Recteur.

Voici l'original programme de cette originale et très intéressante séance à laquelle les parents des élèves avaient été conviés.

OUVERTURE .... Orchestre
PROLOGUE .... Louis Marcoux
Les Français sont à la recherche des ennemis. Quelques éclaireurs en avant.

Dispute sur l'Analyse

Les soldats au camp se reposent.
Duo de violons—"Dans les Alpes" .. .. Ludwig André op. 140
Maurice Dussault et Gustave Couture
Les ennemis sont en vue. Premières escarmouches.

Chicane sur le Calcul eMntal

Repos de quelques jours.
a) Le Petit Predicateur .... Rodrique Taillon
b) Le Corbeau et le Renard .... Aimé L'Heureux .... Auguste Royal
c) Le Corbeau Venge ....
d) Solo de violon ... Gustave Couture
Rencontre de deux chefs
Dialogue—"The Little Hatchet Story" Joseph Coutu et René Mager
Les soldats veulent la bataille pour délivrer la France.
Récitation—"Notre Langue" .... La Classe

A l'assaut de la Grammaire

Quelques espions rentrent au camp et racontent ce qu'ils ont vu. .... Maurice Dussault
a) La Mort du Sonneur ....
b) Le Chêne et le Roseau .... Gustave Couture
c) Portrait de l'Homme Tranquille .. .. La Classe

Bagarre à propos des verbes irréguliers

Un peu de musique pour enthousiasmer les coeurs.
Solo de violon .... Maurice Dussault
Un combat à mort est décidé. L'épée au clair.
a) Le Renard ayant la queue coupée .... Rodrique Taillon
b) Le Lion et le Moucheron .... Amié L'Heureux
c) La Campagne ...... René Mager
Les Anglais viennent à la rescousse des Français.
Le drapeau est aux vainqueurs

Combat à mort en Spelling

O Canada Dieu Sauve le Roi
Finale .... Orchestre

GENERALISSIME—
Rosairo Couture.
CAPIPTAINE—
Maurice Dussault
SOLDATS—
Joachim Boyer, Joseph Coutu, Gustave Gagnon, Henri Gendreau, Irénée LaFlèche, Auguste Lemay, Jean Mager, Louis Marcoux, Camille Parent, Germain Roy, Rodrique Taillon.
CAPITAINE—
René Mager.
SOLDATS—
Georges Bédard, Georges Decraen, Léon Filiatreault, Auguste Forget, François Galarneau, Sylvestre Gervais, Gustave LaRivière, Aimé L'Heureux, Jean Lévêque, Hervé Marsolais, Charland Prud'homme, Auguste Royal.
PORTE-DRAPEAU—
Lévi Pelletier.

LE CLUB "LE CANADA"

L'idée-mère du club "Le Canada" est de fournir aux personnes de langue française, à demeure ou de passage à Winnipeg, un lieu de réunion permanent. Un bon nombre des nôtres, par exemple, qui travaillent à Winnipeg ont l'habitude de prendre leur repas du midi, et, de temps à autre, celui du soir hors de chez eux. A partir du 15 courant ils pourront les prendre au club "Le Canada" en compagnie d'amis et de connaissances, parlant leur langue, au lieu de se disperser un peu partout dans les restaurants et les cafeterias où on n'entend guère que l'anglais. M. V. R. Ogier qui aura charge de la salle à manger, ainsi que du reste du local du club, promet entière satisfaction à ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage. Qu'on se le dise.

—Communiqué.

A propos de la charte et de la constitution du club "Le Croisé" de mai publie ce qui suit: "Nous accusons réception d'une plaquette de 30 pages, contenant la constitution, les règlements, la liste des membres et du personnel de direction, ainsi qu'un extrait de la charte du club "Le Canada" de Winnipeg. Cette organisation sociale, littéraire et nationale, qui compte parmi ses membres bon nombre de nos compatriotes de langue française au Manitoba, est véritablement une oeuvre nationale" et doit être en mesure de rendre de bons services à la cause de notre élément dans l'Iuest. Il nous fait donc grand plaisir de la faire connaître à notre public, et de souhaiter plein succès à son entreprise, aussi longtemps qu'elle ne déviera point des hautes ambitions qui ont inspiré sa fondation, c'est-à-dire à jamais, nous nous plaison à le croire".

L'administration du club a reçu d'autres parts de nombreuses félicitations et de nombreux encouragements. Un évêque Manitobain a daigné lui accorder spontanément sa bénédiction.

Nous mangeons trop

(*La Presse*)

Il vient de mourir à Togus, Etat du Maine, un respectable citoyen du nom d'Alonzo-H. Getchell, qui laisse à ses descendants une précieuse leçon d'économie. Issu d'une famille dont la longévité était loin d'être remarquable, Getchell pensa que, peut-être, la rapidité de la course humaine vers la tombe était surtout attribuable aux excès dans le boire et le manger. Il résolut donc de se soumettre à un régime frugal. Sa diète se résumait, depuis de nombreuses années, à une alimentation, peu compliquée, de pain, de mélasse et de lait. Et c'est ainsi que, avce ce régime, il put atteindre l'âge avancé de 90 ans, sans jamais avoir été malade un seul jour.

Il s'était rapelé, sans doute, qu'au temps des pasteurs, le menu quotidien se composait principalement de froment, de lait et de miel, et que lorsque l'on commettait l'extravagance de "tuer le veau gras", c'était à l'occasion d'un événement extraordinaire, comme, par exemple, celui du retour de l'Enfant Prodigue. Les fruits et quelques lentilles complétaient ce repas frugal des peuples qui ont fourni au monde de longues lignées de patriarches.

De nos jours, nous mourons prématurément, parce que nous vivons vite, et, surtout, parce que nous mangeons trop.

Dans l'alimentation, c'est moins la quantité que la qualité nutritive du comestible qu'il faut considérer. Les oeufs et le lait sont une nourriture complète, que nous ne pourrions trouver dans la viande et le pain seuls; il faudrait y ajouter des légumes ou des fruits. Il s'ensuit donc qu'un peut manger beaucoup, sans profit, et ménager son estomac en mangeant peu, tout en s'assimilant la vertu nutritive d'aliments bien choisis.

Nous avons déjà dit les excès que l'on commet en viande, au détriment de la santé. Nous pourrions citer beaucoup d'autres erreurs que l'on comment, tous les jours, dans notre régime alimentaire.

Il faut convenir que le menu du nonagénaire de Togus ressemble assez à celui des patriarches des temps bibliques, avec cette différence près que la mélasse a été substituée au miel.

Pourquoi ne pas imiter, un peu, ces sages des deux âges?

JOFFRE ET VIVIANI A WASHINGTON

Washington, 4.—Debout à la tribune du président de la Chambre, le dos tourné aux deux grands portraits à l'huile de Lafayette et de Washington, M. Viviani, chef de la mission française, et le maréchal Joffre, ont reçu une remarquable ovation à la Chambre des représentants, hier. Quatre fois, l'enceinte a retenti du bruit des acclamations. Presque tous les représentants et le public des galeries se sont levés et ont applaudi les visiteurs, lors de leur arrivée. Pendant le discours de M. Viviani, les assistants ne se sentaient plus d'enthousiasme. Quand le maréchal Joffre, qui ne parle pas l'anglais et ne voulait apparemment pas pronocer un discours en français, s'est levé et a salué la Chambre, les représentants lui ont fait une ovation telle qu'il ne s'en est probablement jamais vue dans l'en probablement jamais vue dans l'enceinte de la Chambre. L'ambassadeur Jusserand, qui a dit quelques mots, a reçu également un accueil enthousiaste.

M. Viviani a commencé son discours avec calme et sans gestes. Il a prononcé quelques phrases, puis sa voix est devenue vibrante. Au signal donné par un ou deux représentants qui comprenaient le français, les acclamations ont éclaté. La péroraison de M. Viviani a été pathétique. "Sur la tombe de Washington, a-t-il dit, nous avons juré de combattre jusqu'au bout." La Chambre a manifesté son approbation, devant le nom de Washington, puis est retombée dans le silence. "Mais, a ajouté l'orateur, nous n'avons pas seulement fait ce serment sur la tombe de Washington, nous l'avons fait aussi sur la tombe des soldats tués dans cette guerre. Nous l'avons fait sur le lit de mort des troupiers dans les hôpitaux, en Europe, et sur les berceaux des nouveau-nés. Tous les amis de la liberté l'ont fait ce serment, du berceau à la tombe. C'est juré."

VIVE L'AMERIQUE! VIVE LA FRANCE!

Quand les tumultueuses acclamations se furent apaisées et quand M. Viviani eut prononcé ses dernières paroles, M. Clark, président de la Chambre, s'est tourné vers le maréchal Joffre et l'a pris par le bras. Le maréchal s'est tenu dans la position militaire et a salué, tandis que les acclamations et les applaudissements se faisaient entendre. M. Clark attendait en souriant que le héros de la Marne parlât, mais ce dernier a secoué ses épaules et a souri à son tour. "Thank you", et "Vive l'Amérique!", a-t-il dit, en prenant son siège. "Vive la France!", a répondu la foule.

Le maréchal Joffre et M. Viviani ont embrassé plusieurs enfants des représentants. M. Viviani et M. Chocheprat ont baisé la main de Mlle Jeannette Rankin, membre de la Chambre des représentants, quand elle s'est approchée des visiteurs.

"LE CROISE"

Bulletin du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique.

SOMMAIRE DE MAI 1917

Conseil du Pape.—Le Pape arbitre.— La piété utile à tout: Mgr L. A. Paquet.— Une précision.— *Officiel du Comité P. L. F.s* Prix de Parler français: Epurons notre langue; L'oeuvre patriotique par excellence; Un Anglais d'Ontario et le français; L'aide aux conquérants du sol; Le concours que nous devons à la cause de la civilisation chrétienne; La province de Québec; Fortier et suaviter; A la conquête du sol.— *La Presse catholiques* Officiel de la L. P. C.— "Unité nationale".— *Rappels aux principess* La religion et la foi: Henri Bourassa; Notre devoir, quand même! Joseph Bernier; Confiance et fidélité: Thomas Chapais.— *Page à garders* Pour la terre canadienne: S. E. le Cardinal Bégin.— La terre maternelle: Sir Lomer Gouin —*Retour à la terre*: *Les appels du sol ancestrals* L'un des remparts de notre foi: S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Séleucie; Les conquérants les plus admirables (Lettre à *l'Action Catholique*; "Pater meus agricola": S. G. Mgr A.-X. Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe. — *L'action française en Amériques En province de Québec.* La vie française; la Société Royale du Canada;— *En Ontarios* La lutte constitutionnelle; La revanche pacifique;— *Au Manitoba*: Bon travail de l'Association E. C.F. M.; La Colonisatoin; — *En Acadies* Le "Souvenir acadien". à Grand-Pré.— *Pour l'Unité nationale*: *Arguments et témoignages d'origine anglaise*: Civilisation française; Une spoliation injustifiée; Régime prussien; Provocations inopportunes; Régime d'absolutisme.— "La Grande Revue".— Adhésions.— L'avis de *nos correspondants* sur la croisade du "Comité P. L. F." et du "Ralliement C. F. A."—*Bibliographie*: Le Pape et la guerre; Club "Le Canada", de Winnipeg, Man.

Prix de l'abonnement au *Croisé*, 50 sous par an: adresse postale: No 126, Casier, Québec.

THEATRES

Walker—Cette semaine: "Dandy Dick" comédie; vendredi soir: "Florinda" et une farce "Old Cronies' par les enfants de Elmwood, pour l'Association des Veterans.

Winnipeg, rue Notre Dame-ouest, Téléphone Garry 174—Acteurs permanents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15c à 50 cts. Cette semaine:

Winnipeg—Cette semaine une histoire de pirate: "Treasure Island"; la semaine prochaine "The Lie".

ORPHEUM

L'Orpheum — Ce theatre sera fermé juisqu'au mois de septembre.

"Détrônez Guillaume!"

M. Gustave Hervé écrit dans la "Victoire":

"L'heure est propice pour proclamer à la face du monde que les peuples libres, ligués pour la défense des droits de tous les peupies, sont décidés à ne traiter ni avec ni avec les Hohenzollern ni avec les Habsbourg.

"Si nous voulons exploiter à notre profit la grande secousse produite chez nos ennemis par la révolution russe, hâtons-nous! Que demain le choeur des Alliés, grossi de la voix lointaine de la république chinoise et de celle formidable de la grande république américaine, redise au peuple allemand, après la grande république slave: "Si vous voulez la paix, détrônez Guillaume!"

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balson; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.